

Souvenirs du bush

Aventures de chasse à l'arc
en Afrique Australe

Serge LOPEZ

2005

Une publication

ep éditions
émotion
primitive

Les photos de cet ouvrage sont toutes de l'auteur.

Retrouvez Serge Lopez :
<http://www.africanya.com>
africanya@wanadoo.fr

Toutes reproductions ou adaptations d'un extrait quelconque de ce livre par quelque procédé que ce soit et notamment par photocopie sont interdites sans autorisation des éditions émotion primitive.

Sommaire

Sommaire	3
Préface	5
Préambule	7
Le félin d'Arusha	9
Le diable sort de sa boîte	23
Jusqu'au dernier souffle	31
The rock	45
Dans le mille	59
Une rencontre inattendue	75
Le rebelle de Middle Dam	87
Le bouclier magique	101
Dans la toile de la veuve noire	115
Le fantôme de la brousse	129
Mise en garde	139

Préface

Les histoires rapportées ici par l'auteur entrent complètement dans la lignée des récits de chasse vécus par des guides amoureux de leur travail, respectueux de la nature et de leurs pisteurs, conscients des problèmes que l'on peut rencontrer avec certains chasseurs face aux animaux africains.

Les scènes y sont décrites avec une telle précision et tant d'émotion que l'on peut totalement s'imaginer avoir accompagné ces hommes lors de leurs approches.

Je suis certain que le lecteur sera captivé et suivra par la pensée ces aventures cynégétiques oh combien différentes de nos chasses européennes.

Yvan Buchmann
Guide de chasse au Québec

Préambule

Cela fait maintenant un certain nombre d'années que je chasse à l'arc. De manière officieuse avant la loi de 1995, et plus officielle depuis. Mais c'est surtout en Afrique australe que j'ai pu vraiment développer cette passion. La densité des animaux, le nombre très large d'espèces existantes, les immensités naturelles dans lesquelles on peut progresser pendant des jours entiers sans voir la fin, le danger représenté par certains animaux, la liberté d'utiliser différents types de matériel, ...sans oublier bien évidemment ce qui constitue pour moi la source de motivation principale : l'Afrique. C'est notre continent, la terre de nos ancêtres, le berceau de l'humanité. L'Afrique a gardé ce côté magique des racines de l'homme. Au travers de ce document, j'ai retranscrit telles que je les ai vécues des anecdotes de chasse à l'arc qui m'ont particulièrement marqué. Ces histoires sont des moments de rencontre privilégiée avec des hommes, des animaux, la nature vraie ; ce sont aussi des séquences d'émotion, de colères, de peur, de profond respect de la vie.

Cet ouvrage s'adresse à tous ceux qui comme moi, sont amoureux d'une chasse authentique, du retour aux vraies valeurs qui construisent la face pleine de sagesse de l'humanité. L'être humain l'a largement démontré au cours de siècles et le prouve encore aujourd'hui : il est capable du meilleur comme du pire. Et c'est précisément contre le pire que nous devons nous efforcer de combattre.

La vie n'est pas un long fleuve tranquille ; c'est cette leçon que m'a donnée l'Afrique au travers de mes différentes expériences.

Le léopard investit une énergie énorme à observer, approcher et terrasser sa gazelle de Thomson. Mais la chasse ne s'arrête pas là. Il doit ensuite tout mettre en œuvre pour dissuader la bande de babouins qui lorgne sur un repas somme toute facile, affronter quelques hyènes pour défendre sa proie et s'empresser de grimper au plus haut d'un arbre pour ne pas risquer de se faire déchiqueter par des lionnes affamées attirées par l'odeur de sang frais de la gazelle. Comme ce léopard, l'être humain est en perpétuelle lutte pour sa survie. Elle est certes beaucoup plus subtile et perfide. Le danger est bien souvent moins visible que dans la savane. Or, dans notre brousse à nous, nous avons largement de quoi faire. Les territoires naturels reculent, la déforestation sévit sur la planète de l'immense Amazonie à la forêt pluvieuse du Congo, la pollution étend son voile sulfureux et suffocant sur le monde, les OGM menacent notre alimentation et les applications du clonage terrifient la vision future de l'être humain !

Face à tous ces risques majeurs, il est plus que jamais indispensable de réagir. Notre slogan de vie doit être :

« Mettre désormais la nature au centre de nos préoccupations ! »

Ces quelques souvenirs du bush n'ont d'autre ambition que d'apporter des moments forts de simplicité, de fraîcheur, d'authenticité pour s'évader quelques instants et se poser les bonnes questions quant à notre avenir.

Le félin d'Arusha

C'est dans ce petit café sorti tout droit du désert que nous attendons Tano, notre pisteur. Lui seul connaît parfaitement la zone et a suffisamment d'expérience pour nous permettre de pister sans faillir un troupeau d'élands.

Et pourtant... c'est le seul pisteur de l'équipe qui n'est pas de la région, il n'est même pas namibien. Il est né, comme il aime souvent à le raconter, de l'autre côté des montagnes, dans le nord de la Tanzanie, dans un village oublié par le monde et qui a oublié le monde également. Je n'ai jamais su pourquoi, un beau jour, il a décidé de quitter ses racines, son village près d'Arusha, et de se rendre en Zambie avec des chasseurs, pour venir ensuite vivre à Katima Mulilo, dans le nord de la Namibie, dans la fameuse bande de Caprivi. C'est un pisteur qui a tout vu, tout partagé, des attaques de lions et de buffles, des chasseurs à la carabine, à l'arc ou à l'arme de poing. Sa connaissance exceptionnelle du gibier, sa capacité à se déplacer rapidement, sans bruit, font de lui un pisteur assez exceptionnel. Il sait mieux que personne se repérer en brousse. Un guide blanc m'a raconté une histoire étonnante sur lui.

Tano avait été invité dans l'est du pays, non loin de la frontière du Botswana, par un client sud-africain qui le connaissait bien et voulait le remercier d'une chasse extraordinaire qu'il avait pu faire grâce à lui dans

l'Okavango. Le groupe était constitué d'un pisteur herero¹, qui connaissait parfaitement sa zone, du chasseur en question, du propriétaire d'un lodge, d'un guide blanc et de Tano. En fin d'après-midi, le chasseur blesse un magnifique oryx et la poursuite commence dans la pénombre pour s'achever dans la nuit noire, fort heureusement en retrouvant l'oryx qui a succombé à ses blessures. Ils ont énormément progressé depuis le lieu où l'oryx a été tiré et le pisteur herero propose de débiter sur place l'oryx car il ne faut pas le laisser là mais cela ne sera pas facile d'aller chercher le pick-up et de revenir. La nuit noire sans lune ajoutée au long déplacement ont fait perdre quelques repères au pisteur. Le guide blanc confirme également le caractère aléatoire de la démarche, car, en plus, il a oublié le GPS au lodge. Tano leur propose aussitôt d'aller chercher le véhicule et de le ramener rapidement. Moins de deux heures après, Tano revenait dans le pick-up après avoir parcouru dix kilomètres à pied dans la nuit dans une brousse qu'il ne connaissait pas. Si personne n'a commenté l'exploit sur le terrain, aussitôt arrivés au lodge, le guide blanc et le propriétaire ont voulu savoir son secret, alors que même leur pisteur herero ne se sentait pas de retrouver directement le bon chemin. Sa réponse fut très claire :

« Je n'ai pas de point de repère et je n'ai pas besoin de tracer des marques sur le sol. Je lis dans la brousse comme vous sur une carte. Je regarde les arbres, je sens les pierres sur lesquelles roulent mes chaussures, la terre que je foule, l'odeur qu'elle dégage mélangée aux senteurs

¹ Ethnie de l'est de la Namibie

des herbes. Tout est inscrit dans mon esprit sans que je fasse le moindre effort de mémoire. Je n'ai jamais appris cela. J'ai commencé à le faire par jeu lorsque, enfant, j'allais chercher de l'eau à la rivière près du lac. Je m'amusais souvent à revenir au village les yeux fermés et à me repérer aux odeurs, à la texture des herbes, aux bruits caractéristiques des pierres et à la souplesse du sol. Mais comment croyez-vous que font les animaux que vous chassez ? »

L'incrédulité des deux personnages fut soulignée par l'éclat de rire du chasseur qui avait invité Tano :

« Je vous l'avais dit. C'est le plus grand. Ce gars-là m'a sauvé deux fois la vie en Okavango. Il a abattu un hippopotame qui me chargeait alors que je m'étais foulé la cheville, et m'a épaulé pendant près de trois heures pour me ramener au campement en pleine nuit. Je ne pouvais plus marcher et il ne m'a jamais laissé pour aller chercher les secours. Je partirai n'importe où avec lui ! »

Je suis soudain tiré de ma profonde réflexion par un éclat de voix à vrai dire inhabituel dans ce type d'établissement, d'autant que les paroles lancées à mon intention sont incompréhensibles par la totalité des personnes présentes :

« Karibu mzungu ! U tayari ?² »

Tano a gardé la sale habitude de me parler kiswahili pour éviter que les autres ne comprennent notre conversation. Parler anglais ou afrikaans ne permet pas

² Expression kiswahili signifiant : « Bienvenue homme blanc. Es-tu prêt ? »

d'échanger confidentiellement des informations, et Tano ne sait pas du tout parler français, l'unique mot que j'ai pu lui apprendre étant : « voilà, c'est bon ! » Le seul problème est que je comprends simplement quelques mots kiswahili et que je ne le parle pas du tout. Mais bon, Tano est comme ça.

Cela nous fait vraiment plaisir de nous retrouver et c'est avec un plaisir non dissimulé qu'il accepte la bière namibienne que je lui tends. Après l'échange de nombreuses banalités, on en vient au fait et je lui présente l'objectif du chasseur. Même si Tano ne réagit pas à l'exposé des attentes du chasseur, je sens bien qu'il a une arrière-pensée et qu'il est en train de se dire qu'il est encore tombé sur un spécimen. La dernière fois qu'il est venu à la chasse avec moi, c'était là encore avec un chasseur à l'arc. Il n'avait pas pu se retenir et lui avait demandé pourquoi les blancs recherchaient l'échec. A l'incompréhension du chasseur qui demeurait sans réponse, il avait rajouté qu'il ne comprenait pas pourquoi avec l'armement que nous possédions (carabine, lunette, munitions performantes, ...) nous préférions l'arc et les flèches qui n'ont aucune puissance d'arrêt et qui rendent l'issue beaucoup plus incertaine. Mais ne nous méprenons pas. Tano n'est pas du tout hostile à la chasse à l'arc. Il a même connu une tribu de sa terre natale, les Hazabé, qui pratique depuis la nuit des temps ce type de chasse. Il m'a déjà raconté à plusieurs reprises les méthodes de chasse à l'arc de ces guerriers, comment ils enduisaient leurs flèches d'un poison Tadape, extrait d'un arbuste le Panjupe, les techniques de tir pratiquées, leur tactiques d'approche des animaux, ... Mais que des blancs puissent vouloir chasser avec des flèches et qui plus est ne sont pas